

(carte famille nombreuse, demandeur d'emploi, intermittent du spectacle, senior, carte voisin/voisine, gpe de 10, cartes Butterfly, Cezam et Loisirs, Tarif Jeune (- de 30 ans) : 8 €

**Danse : du 1<sup>er</sup> au 17 octobre**  
AVIS DE TURBULENCES # 5

• **Jeudi 1<sup>er</sup>, vendredi 2, samedi 3 à 20h30**  
DONC

Conception et chorégraphie Sylvain Groud Violoniste Silvia Tarozzi. Danseurs Lionel Begue, Anusha Emrith, Jérémy Kouyoumdjian, Emilio Urbina

Centré autour de 4 danseurs et une violoniste, Sylvain Groud se pose la question de l'après création. Que reste-t-il de ces temps de recherche qui préfigurent la naissance du spectacle ? Les interprètes ont exploré la relation entre musique et danse dans une précédente création. Le matériau qui a circulé en eux les a nourris différemment. Ils chercheront chacun l'essence musicale, chorégraphique et humaine de leur rapport à la musique et à la danse.

**Jeudi 8, vendredi 9, samedi 10 à 20h30**  
Soirées partagées

OUVERT (Solo)

Conception et chorégraphie Samuel Mathieu Créé avec et dansé par Christophe Le Goff OuVert est un changement focal, un zoom au cœur d'une intimité singulière sur l'un des personnages de Go On ! Sur un ring, le danseur juge le sol, se saisit d'un espace, le délimite, trace l'aire de jeu de sa déambulation et s'autorise à la modifier au gré de son évolution.

TRIO

Conception Emmanuelle Vo-Dinh Interprétation Alexia Bigot, Maeva Cunci, Cyril Geeroms. Musiques Henri Purcell, La mort de Didon

Créé en 2003 sous le titre Décompositions 2, ce trio dansé à l'origine en silence, explore à partir d'un schéma corporel simple l'idée d'un processus de ramifications infinies dans une progression elle-même sans fin. En s'appuyant sur la musique de Henri Purcell (Didon et Enée), les trois danseurs revisitent la spiritualité de cette pièce dans la perspective d'un chœur chorégraphique.

• **Jeudi 15, vendredi 16, samedi 17 à 20h30**  
Soirées partagées

RIDI ! PAGLIACCIO ! (Solo)

Chorégraphie Philippe Ménard Interprétation Stefania Brannetti Urgence de se positionner face à ce que chacun subit, à ce qui sourdement régit le monde et contraint les corps. Danse de résistance, variation fouillée d'états de corps en résonance avec l'attitude de chacun face à la torpeur et à la dépression du monde. Jouir pour ne pas pleurer, rire pour ne pas s'enfoncer, telle est la leçon ouvertement livrée par la danseuse, parfois jusqu'à la

monstruosité.

BLACK SOUL

Conception et chorégraphie Christian Ubl assisté de Pierre Canitrot avec Audrey Aubert et Christian Ubl

Objet troublant entre tous, l'âme, pourrait être un recours, sinon un secours en ces temps de crise et de matérialisme. Pour Christian Ubl, elle ressemble au souffle qui nous anime et pourrait être un signe de l'artiste et de sa présence. Elle est ce qui reconstruit l'homme et sa relation à autrui, tout en étant prisonnière à l'intérieur de la cage du corps...

BONNES NOUVELLES

Conception et chorégraphie Matthieu Hocquemiller avec (sous réserve) Evguénia Chtchelkova, Ludovic Lézin, Leonardo Montecchia

Bonnes nouvelles est une pièce en tableaux, qui s'intéresse à « ce qui nous lie ». Le lien c'est ce qui nous rattaché, aux autres, au contexte, à l'histoire : « l'environnement ne nous environne pas, il nous traverse et nous constitue ».

• **Vendredi 16 octobre de 14h à 18h**

Les Petites Scènes Ouvertes Réseau inter-régional pour la diffusion chorégraphique sont un réseau de structures culturelles qui œuvrent à la découverte de jeunes chorégraphes et à la circulation des œuvres chorégraphiques sur l'ensemble du territoire français.

Entrée libre sur réservation au 01 42 26 47 47

**Théâtre jeune enfant**

Du 20 au 24 octobre

Séances scolaires : **mardi à 14h30, jeudi et vendredi à 10h et à 14h30**

Séances tout public : **mercredi à 14h30 et samedi à 16h**

L'OBJET INVISIBLE

Cette comédie se déroule dans l'atelier du sculpteur Alberto Giacometti. Annette la muse et Diego le frère fidèle, s'y rencontrent involontairement, s'y promènent dans les ombres projetées des œuvres du sculpteur. L'atelier s'anime d'une étrange vie...

**La Coopérative** (café culturel équitable)

7 rue Lagille - 75018 PARIS  
01 42 29 26 65 (M° G. Moquet, bus PC3,31, 81 95, 540)

Les **vendredis à 20h30**

**Le Bric à Mots**

**Vendredi 9 octobre**

« PARIS, QUAND TU NOUS TIENS »

lecture-spectacle

**Beau Éthique**

Marché des créateurs écolos et éthiques : vêtements bio, déco-lumineux, accessoires, bijoux, cosmétiques bio

**Vendredi 2 de 14h à 21h et samedi 3 de 10h à 21h**

**La Paroisse Sainte-Geneviève**

174 rue Championnet 75018

**Samedi 17 octobre de 10h à 18h et le dimanche 18 octobre de 10h à 17h.**

BRADERIE D'HIVER

Vêtements, linge de maison, livres et jouets

**Centre d'Animation Binet**

66 rue Binet - Tel : 01 42 55 69 74

Jusqu'au **24 octobre**

**Exposition "Kish & Clash"**

(voir n° précédent)

Rencontre-dédicace avec **Vanessa Pancrazi** et **Emmanuel Couratin**, le **samedi 10 octobre de 15h à 18h.**

**Librairie l'Humeur Vagabonde**

44 rue du Poteau (M° J. Joffrin). tel: 01 42 23 23 15

**Mercredi 7 octobre à partir de 18h30** Rencontre-lecture

avec **Véronique Ovaldé**, à l'occasion de la parution de son dernier roman " **Ce que je sais de Vera Candida** " aux éditions de l'Olivier.

**Au Grand Parquet**

20 bis rue du Département - M° La Chapelle ou Max Dormoy

Les Parvis Poétiques en collaboration avec le Grand Parquet présentes

LE 18<sup>e</sup> SE DONNE LE MOT

**Dimanche 11 octobre à 17h**

**Avec :** Yekta, Julien Marcland, François Zabalza, Mireille Perrier, François Grsojean, Le Duo Rapsode, Madou Diabaté, La chorale de la Goutte d'Or.

Entrée libre.

Renseignements :

01 42 54 48 70

parvis@free.fr

ou [www.parvispoetiques.fr](http://www.parvispoetiques.fr)



**Vous aimez lire Le Petit Ney ! Vos amis vous en ont parlé ! Vos voisins le lisent déjà !**

Abonnez-vous et/ou adhérez à l'association Le Petit Ney

Adhésion + Abonnement (Adhésion multiple) :

n Individuel - 18 € n Couple - 25 € n Familiale - 30 € n Association - 35 € n Membres bienfaiteurs à partir de 40 €

Adhésion Simple : n Individuel - 15 € n Couple - 22 € n Familiale - 27 € n Association - 32 €

Abonnement - n 10 €

Adressez votre paiement par chèque libellé à l'ordre de :

**Le Petit Ney - 10 avenue de la Porte Montmartre - 75018 Paris**

Tél. : 01 42 62 00 00 / Fax : 01 42 62 12 41 / courriel : [lepetitney@free.fr](mailto:lepetitney@free.fr)

Nom :

Adresse :

Tél. (facultatif) :

Date :

Signature :

Le

# petit ney

0,80 €

PORTE MONTMARTRE - MOSKOWA -

PORTE DE CLIGNANCOURT

n° 164

Octobre 2009

**A NOTRE PORTE, SAINT-OUEN**



Le Petit Ney

vous invite à son comité de rédaction  
tous les premiers samedis du mois à 16h

## Sommaire

### BRÈVES

- Redécoupage électoral : les nouvelles 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> circonscriptions de Paris.
- Le "carré des Biffins" en délibération au Conseil d'arrondissement.
- Votation citoyenne : Consultation nationale sur la privatisation de La Poste le samedi 3 octobre

### LOGEMENT-URBANISME

- Du terrain vague à la future crèche : interview de Lucette Serradij
- Un coup de neuf à Huchard-Varenne-Brisson
- Incendie au Champ à Loup (suite)

### NOS VOISINS DE SAINT-OUEN

- Brève histoire de St-Ouen
- A découvrir ou visiter
- L'Espace 1789 à 20 ans
- Regards croisés : Avec leur famille, elles habitent ou vont habiter St-Ouen
- Le quartier des Docks, construire un éco-quartier sur un site industriel
- Le Blason de St-Ouen
- Ruches à St-Ouen

### QUELQUES ÉVÈNEMENTS DANS L'ARRONDISSEMENT

- La Semaine du Goût et la Semaine Bleue
- La Soupape Ailée à la Halle St-Pierre

numéro 164  
octobre  
2009

N° CPPAP : 0407G794453

Le Petit Ney

10 av. de la Porte Montmartre  
75018 PARIS

Tél : 01 42 62 00 00 - Fax : 01 42 62 12 41

courriel : lepetitney@free.fr - site : http://lepetitney.free.fr

Responsable de la publication :  
Philippe Durand

Rédaction :

Claudie Charton, Philippe Durand, Sylvie Gourio,  
Martine Pascual, Émilie Rublon, Evelyne Vanlangenhove

Relecture :

Alain Belleguie, Evelyne Vanlangenhove

Photos :

Philippe Durand, Sylvie Gourio, Evelyne Vanlangenhove

Illustration :

Catherine Malnar, Lactitia Anding-Malandin,

Maquette/Mise en page :

Philippe Durand, Martine Pascual

Impression :

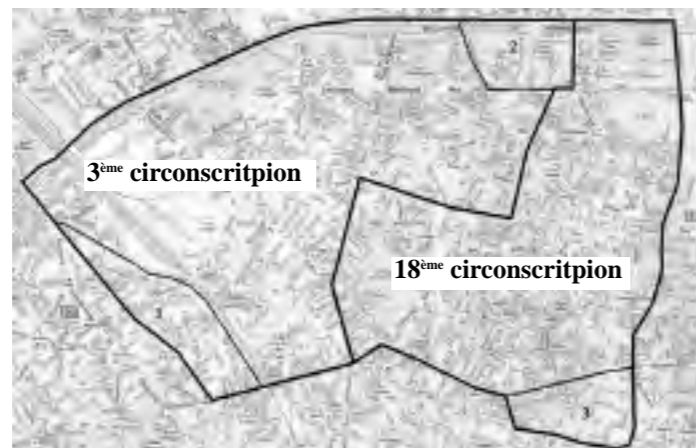
Le Petit Ney - Mda

Tirage sur papier recyclé

tiré à  
450 ex.  
n° 1333  
1259-3729

## Brèves

### Redécoupage électoral : les nouvelles 3<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> circonscriptions



Ce plan présente les nouvelles délimitations des 3<sup>ème</sup> (ex 17<sup>e</sup>) et 18<sup>ème</sup> circonscriptions (cf. LPN du mois précédent). Pour mémoire, nous rappelons que Paris passe de 21 à 18 circonscriptions, ceci pour s'approcher au plus près des 125 000 électeurs/circonscription. La partie 2 (Binet/Labori) est le secteur qui passe de l'ex-17<sup>e</sup> à la nouvelle 18<sup>e</sup>. La partie 1 est l'ajout de l'ex-16<sup>e</sup> circonscription (secteur Batignolles/Cardinet) à la nouvelle 3<sup>e</sup>. La partie 3 est le secteur du 9<sup>e</sup> arrondissement, délimité par les rues du Faubourg Poissonnière, Maubeuge, Condorcet et des Martyrs qui ont été ajoutés à l'ex-18<sup>e</sup> avec la partie 2 pour former la nouvelle 18<sup>e</sup> circonscription. La 3<sup>e</sup> circonscription est désormais délimitée à l'Est par l'avenue de la Porte Montmartre, le Bd Ney, les rues du Ruisseau et Marcadet, l'avenue de St-Ouen et l'avenue de Clichy, au Sud par le Bd des Batignolles, et à l'Ouest par les rues de Levis et de Tocqueville (auparavant Rome et Saussure) et l'avenue de la Pte d'Asnières et au Nord par les villes de St-Ouen, Clichy et Levallois-Perret. La nouvelle 18<sup>e</sup> est délimitée à l'Ouest par l'Est de la 3<sup>e</sup>, à l'Est par l'avenue de la porte des Poissonniers, la rue des Poissonniers, le Bd Barbès, et la rue du Faubourg Poissonnière, au Sud par les rues de Maubeuge, Condorcet, des Martyrs, les Bd de Rochechouart et de Clichy et au Nord par la ville de St-Ouen.

### Le "carré des Biffins" en délibération au Conseil d'arrondissement

Lors du Conseil d'arrondissement du 21 septembre, une communication et une délibération concernant le Carré des Biffins ont été présentées aux élus. Daniel Vaillant a informé l'assemblée du futur vote, par le département de Paris, pour la convention entre la collectivité et l'association Aurore, pour la gestion d'un espace d'insertion et de vente solidaire. Le maire et Gérard Briant (Adjoint chargé des Affaires sociales et de la lutte contre l'exclusion), après un rappel des enjeux des problématiques de l'activité des Biffins (aspect historique, pauvreté, difficile cohabitation avec les riverains) ont apporté des précisions concrètes : le démarrage du Carré des Biffins se fera le 17 octobre, après deux week-end de sensibilisation auprès des vendeurs. Ne seront admis à vendre que les personnes habitant les 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> arrondissements ou Saint-Ouen, signant la charte d'adhésion qui les engage à suivre un accompagnement social. Ils ont également réaffirmé que dès la mise en place du Carré, les ventes ne seront plus tolérées dans les rues adjacentes (Louis Paul Valéry Radot, av. Pte Montmartre et mail Binet) et que des effectifs de police seront mis à la disposition du maire du 18<sup>e</sup>, par la préfecture de police, à cette fin.

Daniel Vaillant a aussi précisé que le coût de cette « opération » s'élevait à « environ 200 000 euros par an », comprenant la prestation de l'association Aurore (encadrement du carré, accompagnement social) et les travaux réalisés sous le pont. Comme Sandrine Mées (Adjointe à l'Économie Sociale et Solidaire), il a souligné le caractère pilote de ce carré des Biffins à Paris, ajoutant : « Si d'autres veulent s'en inspirer, moi, je ne suis pas jaloux ». Les élus de l'opposition ont affirmé leur soutien au projet de carré, tout en précisant la gravité du problème de la sécurité sur le quartier. La délibération portait sur l'attribution d'une subvention à l'association Aurore d'un montant de 15 000 euros, pour l'acquisition d'un bus. Ce bus « customisé » a précisé G. Briant, sera stationné rue Louis Paul Valéry Radot. Il permettra de recevoir les Biffins pour l'accompagnement social. Cette délibération a été votée à l'unanimité.

### Votation citoyenne sur la privatisation de La Poste

Le Comité national contre la privatisation de La Poste regroupant les syndicats CGT-SUD-FO-CFTC, 80 associations et partis de gauche organise une votation citoyenne sur l'ensemble du territoire national le samedi 3 octobre. Dans le quartier, un bureau de vote devrait être ouvert devant le bureau de Poste, 11 avenue de la Pte Montmartre de 8h à 13h comme devant les autres bureaux de poste de l'arrondissement. Vous trouverez également un bureau de vote en mairie du 18<sup>e</sup> de 8h30 à 12h30 et place Jules Joffrin de 8h à 18h. La Coopérative (Café culturel équitabile), 7 rue Lagille (M° Guy Moquet) ouvre un bureau de vote pendant la semaine du lundi 28 septembre au samedi 3 octobre. Pour tous rts : www.appel pour laposte.fr

**Consultation nationale sur la privatisation de La Poste le samedi 3 octobre 2009**

**Votation citoyenne dans tout le pays**  
Mairies, bureaux de poste, marchés...

**C'est à nous de CHOISIR!**

Consultation nationale organisée par le Comité national contre la privatisation de La Poste, pour un débat public et un référendum sur la privatisation de La Poste.

## LA SOUPAPE AILÉE À LA HALLE SAINT-PIERRE DU 1<sup>ER</sup> AU 30 OCTOBRE

**La Soupape Ailée et La Halle Saint-Pierre** présentent l'exposition  
**Souroukou ki 2009**  
**Des enfants et des artistes à Bobo Dioulasso un atelier d'arts plastiques au Burkina Faso**

Exposition du 1<sup>er</sup> au 30 octobre de 10h à 18h, tous les jours à la galerie de La Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard Paris 18<sup>e</sup> (tél : 01 42 58 72 89)  
Métro : Anvers ou Barbès-Rochechouart

**Vernissage le jeudi 8 octobre à partir de 18 h**

**Buffet créatif aux couleurs de l'Afrique**

Projections de films dans l'auditorium et débats en présence des artistes le 8 octobre à 19 h et à 20h30 mais également sur rendez-vous

- A ka di nye film des enfants de l'atelier dirigé par Marika Leccia 2009, 30 minutes
- Sidikiba Camara, sculpteur- glaneur- installateur Entretiens recueillis entre 2005 et 2008 par Blandine Gautier 2009, 17 minutes
- Ladjji, l'homme sans papiers film de Marika Leccia 2009, 15 minutes

### La résidence d'artistes

En 1995 à Bobo Dioulasso, Ange & Damnation initient des enfants à la peinture en improvisant un atelier dans une cour. Ces enfants qui n'avaient jamais touché un pinceau se sont révélés très coloristes. Leur enthousiasme et leur soif d'activités artistiques ont touché profondément les artistes qui ont décidé de créer un atelier permanent, afin que ces enfants aient la possibilité d'exprimer leur créativité.

Depuis, Ange & Damnation ont créé l'association "La soupape ailée" qui organise dans la concession de la famille Sissoko, dans le quartier de Souroukou ki à Bobo Dioulasso, des résidences d'artistes européens et burkinabés. Ces artistes, plasticiens, sculpteurs, graveurs, illustrateurs, peintres, encadrent la pratique artistique des enfants qui fré-



quentent librement l'atelier.

Depuis 2002, une cinquantaine de résidences menées par près de 30 artistes ont permis à plus de 200 enfants entre 6 et 17 ans de développer leur expression plastique via différentes techniques artistiques.

L'atelier est financé par les adhérents et les bienfaiteurs de l'association ; il existe et fonctionne sans subvention ; les artistes intervenants sont bénévoles, ils financent leur voyage et leur séjour. Le matériel est fourni par des entreprises mécènes.

La galerie de La Halle Saint-Pierre accueille, durant tout le mois d'octobre, les productions 2009 de l'atelier de la Soupape Ailée à Bobo Dioulasso.

### Cette année dans l'exposition

Découvrez les peintures des enfants réalisées lors des résidences d'Ange & Damnation, Sophie Duchesne, Madeleine Sarraouy et Ladjji : des peintures de grands formats (proverbes burkinabés

illustrés, portraits), du body art sur papier et A ka di nye, un film imaginé et filmé par les enfants de l'atelier.

La Soupape Ailée invite cette année deux artistes burkinabés, Ladjji et Camara Sidikiba. Ils apportent dans leurs bagages des œuvres réalisées pour cette exposition.

### L'objectif de l'atelier et l'exposition

La Soupape Ailée s'inscrit dans une perspective d'échanges solidaires. Son atelier à Bobo Dioulasso permet à des enfants qui n'ont pas accès à l'art, d'exprimer leur créativité et de la partager.

Elle favorise les rencontres et les synergies entre artistes des deux continents.

Chaque année, l'association expose les productions des enfants. Elle a établi des partenariats à Paris, avec la galerie Cargo 21, la Maison des associations du 18<sup>e</sup>, le Secours Populaire Français et à Bobo Dioulasso, avec le Centre Culturel Français Henri Matisse.

Vous pouvez soutenir l'atelier de BoBo Dioulasso en adhérant à L'association pour 15 €\* ou devenir membre bienfaiteur(e) à partir de 30 €\*. Vous pouvez alors choisir une peinture des enfants de l'atelier dans notre sélection. Si vous avez une pratique artistique, vous pouvez aussi venir animer un atelier : c'est une expérience humaine et artistique hors du commun dans un lieu authentique et harmonieux, au cœur d'un quartier populaire, dans une ville attachante.

**Martine**

\* L'association est considérée d'intérêt général (articles 200 et 238 bis du Code Général des Impôts) - déduction d'impôts de 66% du montant de votre don.

La Soupape Ailée, 29 rue Ramey, 75018, Paris. Tél : 01 53 28 28 14 -

Mail : mkb@lasoupapeailee.org

site : www.lasoupapeailee.org

## Sortir

• à 21h : TU M'AIMES COMMENT ? (Comédie)

Un homme et une femme, et leurs relations en une dizaine de situations où, chaque fois, le sexe impose sa loi.

• **Dimanche 11 octobre à 21h45**

LA POULE A FACETTES

Un spectacle d'Impro riche en fibres interprété par des comédiens nourris au grain... de folie !

### Théâtre ouvert

4bis, cité Véron : M° Place de Clichy

Tél. : 01 42 55 55 50 - Site web : theatre-ouvert.net

• TP : 20 € - TR 13 € - T jeune : 10 € - étudiants, scolaires : 8 €,

**jusqu'au 17 octobre à 21h**

LA SÉPARATION DES SONGES

de Jean Delabroy

mise en scène Michel Didym (voir n° précédent)

• **Le 14 octobre**

**Mise en voix** : COMMENT TE LE DIRE ?

d'Armando Llamas avec Michel Didym

Présentation de 2 volumes, « Parcours d'auteur, 20 ans avec Théâtre ouvert » qui retracent la complicité entre Armando Llamas et le théâtre ouvert. Ces volumes

proposent, à partir des pièces d'Armando Llamas une ouverture et une réflexion sur l'écriture théâtrale contemporaine.

• **du 5 au 24 octobre (7<sup>e</sup> session)**

École Pratique des Auteurs de Théâtre (EPAT)

NAMUNCURA

De Guillermo Pisani, maître d'œuvre Alain Françon avec Jean-Claude Durand, Pierre-Félix Gravière, Julie Pilod, Régis Boyer

**Séances de travail ouvertes au public**, mercredi 14 et mardi 20 octobre à 15h

**Mise en espace** jeudi 22 et vendredi 23 octobre à 20h et samedi 24 à 16h

Namuncura est une nouvelle histoire faite de glissements dans l'espace et le temps. Alain Françon poursuit avec Guillermo Pisani le chemin commencé avec la mise en voix de *Dépaysages* (du même auteur) au Théâtre ouvert en avril 2008

### L'étoile du nord

16 rue Georgette Agutte - Tel : 01 42 26 47 47.

email : contact@etoiledunord-theatre.com

Prix des places : Plein tarif : 14 €, Tarif réduit : 10 €

Ouen, ligne 13) et le RER C (gare de Saint-Ouen), mais compte-tenu de l'augmentation de la population (habitants et salariés) sur le site, à terme, ils seront insuffisants. C'est pourquoi, dans le cadre du prolongement de la ligne 14, la création d'un arrêt au niveau de la mairie de Saint-Ouen est prévu. Le projet est inscrit au programme du STIF, et devrait être livré entre 2014 et 2020. En outre, une navette fluviale entre Saint-Denis et la Défense va être créée, avec un arrêt au Pont de Saint-Ouen.

Le projet du quartier des Docks est ambitieux, du fait de sa superficie, mais aussi et surtout parce qu'il maintient des activités industrielles nuisibles (à voir le nombre de camions qui alimentent le Sycotom) à proximité d'habitations nouvelles. Cette cohabitation future, qui soulève des oppositions d'associations audoniennes, pourrait conduire les entreprises concernées (Sycotom et CPCU, la première alimentant la seconde) à faire évoluer leurs modes opératoires vers des processus plus écologiques.

**Texte et Photo : Sylvie**

Sources :

- Visite du 19 septembre dans le cadre des Journées du Patrimoine
- Revue Traits Urbains - Avril 2009
- Site internet du STIF
- Site internet d'Alstom

## LE BLASON DE SAINT-OUEN

La Ville de Saint-Ouen a conçu son symbole communal d'après la Charte du 6 novembre 1351, par laquelle Jean le Bon institua l'Ordre de l'Etoile



pour la compagnie des Chevaliers de Notre-Dame de la Noble Maison de Saint-Ouen-les-Saint-Denis. Cet ordre chevaleresque national fut à cette époque, ce qu'est actuellement l'Ordre National de la Légion d'Honneur (un exemplaire d'une monnaie dite "gros à l'Etoile") se trouve au musée de la Légion d'Honneur à St-Denis).  
Le blason est de gueules (rouge) semé de grandes étoiles d'argent à huit rais, chargées chacune en cœur d'un tourteau d'azur (bleu) surchargé d'un soleil rayonnant vidé d'or (jaune). L'écu est tenu par deux chevaliers de l'Ordre de l'Etoile. La devise : "Monstrant Regibus Astraviam" signifie " Les astres montrent la route au Roi".

# Quelques événements dans le 18<sup>e</sup>

## EN OCTOBRE : LA SEMAINE DU GOÛT ET LA SEMAINE BLEUE...

Deux événements nationaux trouvent leur originalité dans le 18<sup>e</sup> et un partenariat inter-quartier

**Du 10 au 18 octobre la Semaine du goût** coordonnée par l'atelier Santé Ville 18 et soutenue par la Mairie du 18<sup>e</sup> et de la Ville de Paris, les associations Les Enfants de la Goutte d'Or, Les Xéroglyphes, Mea Gusta, Le Petit Ney mais aussi les centres d'animation Binet et Abbesses, la boutique Coco Cabana, la CRAMIF, la DASES et le Pôle Santé vous proposent des animations gustatives sur trois quartiers : A la Goutte d'Or, aux Abbesses et dans le quartier de la Porte Montmartre

**A la Goutte d'Or** : Pôle Santé, 16-18 rue Cavé. Tél : 01 42 52 08 97

• Mercredi 14 octobre de 15h45-17h15

**Opération goûter « Tartignons ensemble »**

Un goûter à préparer et à déguster à partir de différentes variétés de pain.

**Aux Abbesses** : Centre d'animation des Abbesses, 10 passages des abbesses.

Tél : 01 42 62 12 12

• Mercredi 14 octobre de 17h -20h

**Drôle de goûts « A nous insectes et graines germées »**

Dégustation d'insectes comestibles et de graines germées variées avec projection d'un reportage sur des sujets touchant l'alimentation (AMAP, restaurant scolaires, manger bio est-ce abordable pour tous ?).

**A la Porte Montmartre**

• Chez Coco Cabana, 150 Bd Ney, goûts mélangés « laissons-nous surprendre »

Vendredi 16 octobre de 11h30 à 19h30 : les plaisirs de la forêt, cuisine africaine.

Samedi 17 octobre de 11h30 à 19h30 : goût mélangé, cuisine antillaise. Recettes, conseils et dégustation.

Dimanche 18 octobre de 11h30 à 14h30 : goût épice, cuisine de l'Océan Indien. Recettes, conseils et dégustation.

• Au Petit Ney : 10 avenue de la Porte Montmartre  
**Espèces de courge... « Cuisinons-les et goûtons leurs histoires »**

Jeudi 15 octobre de 14h30 à 17h : atelier cuisine autour d'un goûter surprise à la courge

Samedi 17 octobre de 13h30 à 16h30 : Atelier cuisine autour de plusieurs variétés de courge pour préparer : plats salés, entrée crue et dessert. 14h à 16h30 : histoires de courges. Venez écouter mais aussi imaginez l'univers des courges. 16h30 : goûter surprise

**Du 19 au 24 octobre, la semaine bleue.**

Après le succès de l'an dernier, le PPE (Point Paris Émeraude) réitère une journée inter-génération et inter partenariale à l'hôpital Bretonneau avec le soutien de la Mairie du 18<sup>e</sup> et de l'hôpital Bretonneau.

**Le mercredi 21 octobre de 10h à 17h** autour d'un thème cette année : la mode.

La mode est un phénomène cyclique sur lequel chaque génération se retrouve.

Tout au long de la journée, venez à la rencontre des associations de votre quartier découvrir leurs activités et projets,

**Dans la rue intérieure de l'hôpital Bretonneau de 10h à 17h**

Tout au long de la journée des stands, des at-

eliers vous attendent pendant la journée : informative, écriture et langage, expression corporelle, initiation à la danse, chansons théâtralisées, recyclage artistique mais aussi un concours cuisine « sur les goûters de votre enfance » avec des lots à gagner.

Ponctuellement des animations : Diffusion de film, fanfare des P'tits Poulbots, chorale, démonstration de Capoeira et pour finir la journée un défilé de mode intergénérationnel et dégustation de gâteaux.

Mais surtout **n'oubliez pas d'apporter une photo témoignant de votre époque pour une exposition intergénérationnelle**. En effet, un panneau vous attend sur lequel vous pourrez poser la ou les photos souvenirs. Toute cette collecte fera l'objet d'une exposition pendant la journée et par la suite.

**Les participants** : Le Service Civil Volontaire, le Centre social Belliard, L'étoile du Nord, le Centre d'animation René Binet, le Conseil de la jeunesse, les associations Sirius Productions, Emana, Le Petit Ney, Egénération et le service d'animation de Bretonneau.

L'hôpital Bretonneau et le Point Paris Émeraude, 3, place Jacques Froment 75018 Paris

Tél. : 01 53 11 18 18

Pour ces deux événements, vous pouvez trouver des informations sur le site de la Mairie du 18<sup>e</sup> : [www.mairie18.paris.fr](http://www.mairie18.paris.fr)

**Martine**

## Logement-Urbanisme

### DU TERRAIN VAGUE À LA FUTURE CRÈCHE : INTERVIEW DE LUCETTE SERRADJI

M<sup>me</sup> Lucette Serradji habite rue Gérard de Nerval depuis 1959. Elle a bien voulu témoigner de cette époque où ce qui est maintenant appelé le « quartier Binet » n'était qu'un immense terrain vague, même si les HBM étaient déjà présents. Le « quartier binet » va profondément se transformer dans les années à venir. M<sup>me</sup> Serradji évoque son arrivée et ce passé révolu.

**Comment était le quartier à votre arrivée ?**

Devant ma fenêtre, à la place de la crèche, qui se construit aujourd'hui, un immense terrain vague. De l'autre côté de l'immeuble (face ouest), où est l'université Bichat et le CHU, c'était aussi un vaste chantier, un grand terrain inoccupé. Quand je suis arrivée avec ma mère, mon frère et ma sœur, les logements n'étaient pas tous occupés. Auparavant, nous habitons à Montmartre, rue Berthe, dans un taudis ; pas d'eau, toilettes dans la cour..., le sol s'enfonçait. Et encore, nous avions la chance d'avoir l'électricité, mais la famille voisine s'éclairait à la lampe à pétrole. Mon frère avait fait une demande à l'Office HLM de Paris et c'est comme cela que nous l'avons obtenu. Vous ne pouvez pas vous imaginer comme nous étions heureux d'avoir un logement beau, propre et décent. Mais devant nos fenêtres, il y avait encore des préaux qui servaient de dépôts d'ordures. Bien sûr, les rats foisonnaient et cherchaient à rentrer dans l'immeuble, mais cela a été vite résolu. À l'époque, âgé de 17 ans, j'allais dans une école rue Buffaut, à côté de Cadet pour être corsetière. Puis pour des raisons financières, j'ai dû arrêter l'école et j'ai travaillé.

**Quelle a été votre première réaction ?**

Rue Berthe et alentours, les rues étaient petites, nous avions peu d'espace dedans comme dehors. Ici, juste à notre porte, nous avions plein d'espace, c'était merveilleux. Au départ les gens se connaissaient peu, et je me suis mise à travailler. Puis peu à peu j'ai commencé à rencontrer d'autres jeunes du quartier puis leurs parents. Nous nous retrouvions dans le terrain vague, les enfants y jouaient, les jeunes discutaient et les parents descendaient des couvertures pour s'asseoir. Cela faisait office de jardin public, En bas de la rue Gérard de Nerval <sup>(1)</sup>, c'était le lycée Lamartine en préfabriqué. Le périph n'était pas là non plus. Dans le terrain vague, au début des années 60, Marcel Carné est venu tourner un film, justement intitulé "Terrain vague" <sup>(2)</sup>, il est repassé à la télé dernièrement, la musique est de Michel Legrand. Un de mes copains d'école a tourné dans le film. Tous les curieux du quartier sont venus regarder le tournage, cela a créé une petite animation, des amourettes ont fleuri. Ça se passait sous nos fenêtres, ici il n'y avait rien. Après, les gens ont été voir le film place Clichy

**Il n'est pas passé au cinéma Bd Ney <sup>(3)</sup> ?**

Non... Ah le cinéma boulevard Ney... les sièges étaient en bois, il était bruyant. Il a dû disparaître à la fin des années 60, il était fréquenté par

les gens du quartier, c'était la sortie. Il existait deux autres cinémas avenue de St-Ouen, un petit, et un plus grand où des spectacles étaient programmés comme au Gaumont Palace, place Clichy remplacé, aujourd'hui, par Castorama. Les cinémas étaient très fréquentés, c'était ce qu'il y avait de plus près. Les terminus bus étaient avenue de la Porte Montmartre, au-dessus de la Poste. On montait par derrière, on courait après pour monter en marche, c'était un grand jeu, on rigolait entre jeunes, c'était sympa. Avant d'entrer dans le bus proprement dit, le contrôleur à l'entrée sur la petite plate-forme t'attendait. Tu étais obligé de donner ton ticket tu ne pouvais pas passer autrement. Porte Montmartre, les commerces de proximité étaient tous présents : volailler, librairie-papeterie, fromager, marchand de chaussures, coiffeur, un Félix Potin en face du Petit Ney... Les jeunes se réunissaient entre eux pour organiser des boums avec l'autorisation des parents. Le bal, c'était le 14 juillet, il y en avait plein dans Paris. Avec mes amies, j'allais de préférence danser au Moulin de la Galette ou au Petit jardin (un dancing), avenue de Clichy, c'était notre sortie du dimanche après-midi. Petit à petit, on a construit les écoles, puis le stade, la bibliothèque, le centre d'animation Binet. Tout cela a commencé à amener de l'animation dans le coin. Les terrains vagues ont disparu. Le périphérique nous a amené beaucoup de gêne, surtout sonore. Encore moi, au 3<sup>e</sup> étage, et vu l'escalier où je suis ça va. Mais les escaliers plus proches, il vaut mieux fermer sa fenêtre.

**Et maintenant ?**

Actuellement, je regarde se construire la crèche. J'aime bien regarder leur façon de faire, cela me procure une animation de ma fenêtre. Le plus gros du bruit est passé. Quand ils ont creusé, le bruit était incessant jusqu'à 6 h le soir ; camions dès 7h du matin, marteaux piqueurs, grues, un chantier quoi. On ne pouvait pas faire autrement. Actuellement, c'est plus calme. Cette semaine <sup>(4)</sup>, il n'y a pas beaucoup d'ouvriers. Cela a été difficile car, en même temps, il y a des travaux dans l'immeuble : entrée, escaliers, ravalement, allée devant la rue. Les travaux dans l'immeuble et pour la crèche ont commencé en même temps. Dans l'immeuble, ils ont pris du retard, et nous ne savons pas quand cela va se terminer. Cela devait être au début 2010, mais il y aura du retard. Ceux du premier étage sont obligés de partir de chez eux car ils ne peuvent supporter le bruit. Pour les personnes gênées, Paris Habitat a fait des propositions, mais elles ont préféré aller dans leur famille, elles reviennent en dehors des temps des travaux. J'ai hâte que les travaux soient finis, de voir si la crèche sera réussie. Par contre, j'appréhende le bruit. Une cour d'enfants est bruyante, mais ce n'est qu'en journée. D'ici, nous entendons



M<sup>me</sup> Serradji à sa fenêtre avec vue sur la crèche

le chapiteau, donc il est évident que nous entendons les bruits de la crèche. Autre regret, la vue va changer avec la crèche et les futurs immeubles.

**Photo et propos recueillis par Philippe**

- 1) La rue Gérard de Nerval date de 1956
- 2) Le Petit Ney s'est procuré le CD du film. Nous comptons organiser une projection au Café Littéraire.
- 3) Le cinéma boulevard Ney était à l'emplacement actuel de la salle sports Ney (101 bd Ney)
- 4) Entretien réalisé le lundi 14 septembre

La crèche vue de la fenêtre de M<sup>me</sup> Serradji



## UN COUP DE NEUF À HUCHARD VARENNE BRISSON

Le 16 septembre, à l'école Binet, Paris Habitat a présenté le projet d'aménagement des cours et des parties communes du groupe Huchard Varenne Brisson que nous avons présenté (LPN n°159/avril 09 et 161/juillet-août 09) suite aux réunions de Paris et du collectif « Pour une autre résidentialisation ». Devant une quarantaine de personnes (habitants, gardiens, ...), Messieurs Pena (paysagiste) et Hénin (architecte) ont successivement exposé leurs propositions. Des élus étaient également présents à cette réunion : Frédérique Pigeon (adjointe chargée de la politique de la ville et des services publics), Maya Akkari (conseillère déléguée chargée de l'animation locale), Michel Neyreneuf (adjoint chargé de l'urbanisme, des politiques du logement et du développement durable), Felix Beppo (adjoint chargé de l'espace public), Dominique Lamy (adjoint chargé des transports et des déplacements) et Christian Honoré (élu de l'opposition).

### Simplifier l'accès aux halls d'entrée

Tel est le principal objectif du réaménagement des cours. À partir du portail, une allée piétonne conduit à une placette, au centre de la cour ; de là, des allées plus étroites permettent d'accéder directement aux halls. Pour rejoindre le palier des halls, quelquefois surélevés, elles seront en pente, et ainsi accessibles aux personnes handicapées.

De part et d'autre de ces chemins piétons, les cours sont largement plantées d'arbres et d'arbustes, chacune d'elles avec une ambiance végétale particulière...

Les locaux de stockage des containers d'ordures ménagères seront également réaménagés pour ne pas être trop visibles, tout en étant fonctionnels. Enfin, l'éclairage des cours est prévu, ainsi qu'un accès sécurisé aux portails (code et vigik) et aux halls (interphone de défilement et code). Un système spécifique sera mis en place pour les personnes en fauteuil roulant, avec une reconnaissance vidéo.

### Dans les immeubles : des parties communes rénovées

Les caves vont faire l'objet d'importants travaux : elles seront complètement refaites avec un accès par cages d'escalier. Dans les halls, les revêtements de sols et de murs vont être remis à neuf, avec du carrelage au sol, et des panneaux de bois colorés aux murs. Le choix des couleurs sera effectué par les locataires d'après trois propositions de l'architecte. À partir des loges actuelles des gardiens, de nouvelles loges seront réalisées et dès que c'est possible, des locaux à vélos et à poussettes. Là où actuellement il existe des logements de gardiens, un logement accessible aux personnes handicapées sera aménagé.

### Et les voies traversantes ?

Bien entendu le réaménagement et le devenir des voies traversantes est une question de nombreux habitants, pour l'instant resté sans réponse. Contrairement à Paris Habitat, les services de la voirie de la ville n'ont pas encore réellement travaillé à un plan concret bien que le collectif leur ai



Un jardin partagé pourrait voir le jour de ce côté-ci de la placette. De l'autre côté se trouve le jardin d'enfants Jean Varenne

remis conjointement les conclusions de son enquête auprès des locataires, en septembre 2008. Michel Neyreneuf a rappelé les principes d'aménagement actés lors de la concertation pour l'espace public : rétrocession des voies de Paris Habitat à la ville, piétonnisation et végétalisation. La municipalité envisage l'aménagement d'un jardin partagé ou éducatif, à l'image de celui du 7/9 avenue de la porte de Clignancourt, en face du jardin d'enfants Jean Varenne. M. Neyreneuf a également précisé que le bailleur avait soulevé la difficulté de la piétonnisation des voies traversantes (de la rue Arthur Ranc à l'avenue de la Porte Montmartre) : en effet, la circulation des véhicules de collecte des ordures ménagères est nécessaire dans cette rue. Les containers, lourds et nombreux, ne peuvent être déplacés par les gardiens, tous les jours, sur les voies « extérieurs » (boulevard Ney, rue Jean Varenne, rue Arthur Ranc, avenue de la Pte Montmartre).

Des oppositions se sont exprimées entre les habitants sur ces acquis, certains défendant la piétonnisation pour retrouver le calme ; d'autres s'inquiétant de ne plus pouvoir circuler ni stationner. M. Pierre-Alain Demarsaigne, gardien au 8 rue Jean Varenne, a également souligné le délicat problème de l'absence d'alimentation en eau dans les voies traversantes, ce qui entraîne la présence de rats, car les débris restent et stagnent dans les caniveaux.

### Une présentation par groupe

Pour finaliser ces échanges, Stéphane Bettiol (Directeur de Paris Habitat Nord-Ouest) a proposé aux participants de la réunion de rejoindre selon leur lieu d'habitation une des trois tables (Huchard, Varenne ou Brisson) où était présenté le plan de chaque groupe. Cette présentation par petit groupe, a permis à chacun de se rendre compte de manière plus précise des aménagements futurs. Les échanges ont ainsi été plus nombreux, plus conviviaux et chacun a pu s'exprimer.

Les travaux, d'un montant de 9 millions d'euros

HT sont prévus de commencer en septembre 2010, pour une durée totale de 24 mois. Pour les espaces publics, il faudra attendre encore un peu...

Sylvie

Photo : Philippe

## Incendie passage du Champ à Loup (suite)

Après l'incendie qui a eu lieu résidence du Champ à Loup, dans la nuit du 25 au 26 août dernier (cf. LPN n° 163/sept. 09) et les difficultés rencontrées par les services d'incendie pour accéder à la résidence, à l'immeuble puis au logement concerné, l'association des locataires du Champ à Loup a demandé aux pompiers la communication du rapport d'intervention. Ce dernier ne fait état d'aucun des problèmes rencontrés mais deux points sont cependant à relever : il mentionne comme adresse de l'incendie la rue Jules Cloquet ; les heures d'intervention notées montrent sa durée excessivement longue. Selon nos informations, la Brigade des Sapeurs Pompiers aurait diligenté une enquête pour comprendre plus précisément le motif de cette durée d'intervention. L'association des locataires a sollicité une rencontre, qui a eu lieu le 10 septembre, entre les locataires et Paris Habitat pour faire le point sur la sécurité de la résidence en cas d'incendie. Lors de cette réunion, la question de la localisation de l'accès pompiers à la résidence du Champ à Loup a notamment été posée : le passage se situe-t-il à partir de la rue Bernard Dimey ou bien à partir de la rue Leibnitz ? À l'issue de cette rendez-vous, l'association des locataires a de nouveau demandé une réunion entre le bailleur, les locataires et les pompiers pour recenser les difficultés et définir un plan clair d'évacuation.

## LE QUARTIER DES DOCKS : CONSTRUIRE UN ÉCO-QUARTIER SUR UN SITE INDUSTRIEL

Dans le cadre des Journées du Patrimoine (les 19 et 20 septembre), la ville de Saint-Ouen proposait la découverte du site Alstom et du projet des Docks, présentée par M<sup>me</sup> Miri (responsable du service Aménagement), M. Dardé (Attaché de conservation du patrimoine) et M<sup>me</sup> Bourdellon (Sequano Aménagement). Ce secteur de 100 hectares (1 000 000 m<sup>2</sup>) représente un quart de la superficie de la ville, sur un site « stratégique », en bord de Seine. Pour la mairie de Saint-Ouen, plusieurs enjeux président à l'aménagement de ce morceau de ville : la mixité fonctionnelle d'abord, puisqu'elle souhaite que des logements, des bureaux et des commerces y soient créés ; la mixité sociale, avec 40% de logements sociaux ; et le développement durable. Mais aujourd'hui, ce territoire n'est pas vierge, ni exempt de marques de son histoire. Petit retour sur ce passé très riche...

### Une gare d'eau et un champ de courses

Sous l'Ancien Régime, un château seigneurial est édifié sur ce secteur, adossé à un parc de 27 hectares. Après la démolition de ce dernier, en 1830, la banque Audouin acquiert les terrains pour y réaliser une gare d'eau adossée à la Seine : un canal de 600 m de long aboutit à un vaste bassin (25 000 m<sup>2</sup>) qui permet d'accueillir le trafic fluvial de marchandises. Plusieurs arguments ont conduit la banque à investir dans ces terrains : la proximité avec Paris et la situation hors octroi ; la saturation des ports parisiens ; la présence de routes pavées, qui permet le transport de marchandises ; et bien sûr la vacance du terrain. Au fil des décennies, des entrepôts se construisent le long du canal et des industries s'installent. Parmi les plus anciennes industries présentes, Rocques (1846), avec de la fabrication de produits chimiques ; Farcot (1848), avec la construction de machines à vapeur ; Lesieur (huiles) ; Ricquès... Avec le raccordement ferroviaire à la Petite Ceinture, au début des années 1860, le site connaît un fort développement jusqu'à la première guerre mondiale, notamment dans les secteurs de la chimie et de la parachimie (entrepôts et raffinerie de pétrole, Raffinerie Parisienne de Sucre...), la métallurgie (machines outils Bliss, chaudronnerie,...) et le secteur énergétique : en 1896, l'usine de « Broyage des gadoues », l'ancêtre du TIRU (Traitement des Résidus Urbains) s'y installe. Près de 200 tombereaux viennent y décharger les ordures parisiennes. En 1873, la Cie des chemins de fer du Nord acquiert les terrains et les donne en gestion à EMGP. Quelques années plus tard, en 1878, la propriétaire du château (situé à l'est de la gare d'eau) loue le parc à une société hippique : il est transformé en hippodrome. Cette fonction de loisirs et de distraction attire la bourgeoisie en bord de Seine jusqu'à la veille de la première guerre

mondiale. En 1885, le bassin est comblé et remplacé par un dépôt de charbon pour alimenter les industries, et seul le canal continue de fonctionner.

### Industrialisation et désindustrialisation du site

En 1917, les terrains du parc (ex-champ de courses hippique) sont acquis par Thomson-Houston, qui s'y installe rapidement. En 1921, deux halles sont édifiées, où sont fabriqués des appareils électriques (transformateurs, notamment) utilisés pour la traction des trains. L'activité de l'entreprise croît fortement dans les années 1920 et 1930, notamment avec deux fusions successives : avec la Société Alsacienne de Construction Mécanique, en 1928, donnant naissance à ALS-THOM (Alsacienne-Thomson), puis avec Constructions Electriques de France (fabricant de locomotives et d'équipements électriques), en 1932. En 1931, Alstom emploie 2 200 salariés sur le site et forme les futurs embauchés dans une école d'appren-



Site d'Alstom dans le quartier des Docks

tissage spécifique. Pendant ces décennies, de nouvelles implantations industrielles voient le jour sur le site des Docks, notamment celles de Citroën (1924) et de la Compagnie Parisienne de Chauffage Urbain (1927). Pendant la deuxième guerre mondiale, le site de Thomson-Houston est occupé par son équivalent germanique, AEG : c'est là que sont fabriqués des tubes de torpilles et réparés les chars allemands.

Pendant « Les Trente Glorieuses », l'activité industrielle reprend et se développe à nouveau : construction de locomotives battant des records de vitesse (1955), fabrication de la première turbine à vapeur pour la centrale de Chinon (1956)... Mais dans le courant des années 1960, la désindustrialisation est amorcée : fermeture d'usines, décentralisation de la production pour d'autres... Ce mouvement s'amplifie dans les années 1970 et 1980 : Lesieur, Bliss, disparaissent... À partir des années 1960, l'entreprise Alstom réoriente à plusieurs reprises son activité (vers l'électricité, la construction navale,...) et les effectifs diminuent. À la fin des années 1990, l'entreprise recentre son activité sur le ferroviaire notamment et la chaudronnerie disparaît. En 2006, la production est

complètement arrêtée, seules les activités d'études et d'ingénierie sont maintenues sur le site de Saint-Ouen.

### Un nouveau départ économique ?

Dans ce contexte de crise, la construction des nouvelles usines, celles du Syctom (ex-TIRU) pour le traitement des ordures ménagères et de la Cie Parisienne de Chauffage Urbain font figure d'exceptions. Malgré l'arrêt de la production, Alstom maintient sa présence sur le site avec l'activité d'ingénierie, qui sera portée par environ 2 200 salariés.

### Le projet du quartier des Docks

C'est sur ces terrains successivement occupés par la noblesse pour un usage résidentiel, puis par des activités industrielles, dont certaines sont aujourd'hui vigoureuses, que s'élabore le projet des Docks. À la fin des années 1990, Alstom vend ses terrains à un aménageur d'envergure nationale, Nexity. Au début des années 2000, la ville de Saint-

Ouen décide d'intervenir publiquement sur ce site, et mandate la SODE-DAT 93 (ex-Sequano Aménagement) pour produire un projet d'aménagement. En 2007, dans le cadre de la révision du PLU, la ville crée une Zone d'Aménagement Concerté. En 2008, la ville signe un traité de concession d'aménagement avec Sequano Aménagement, pour réaliser l'opération sur une durée de 18 ans. Le projet d'aménagement, élaboré par Reichen et Robert, Makan Rafatdjou et Olga Taraso, vise la mixité, avec la préservation des activités industrielles existantes (CPCU, Syctom), la construction de logements, de bureaux et de commerces et la création d'un parc. Le projet des Docks sera réalisé en trois phases : D'ici à 2013, un parc de 12 ha sera réalisé, le long de la rue

Dhalenne, au nord-est du site. Ce parc doit intégrer les jardins ouvriers existants et s'ouvrir sur le square de la rue Dhalenne. Un groupe scolaire sera construit le long de la même rue (15 classes, primaires et maternelles) pour la rentrée scolaire 2012. Dans une seconde phase, entre 2012 et 2020, les îlots mixtes, composés de logements, de bureaux et de commerces situés le long de l'avenue Victor Hugo seront progressivement bâtis.

Enfin, entre 2020 et 2026, l'ouest du quartier sera construit, avec des occupations mixtes (logement, bureaux, commerces) et au nord-ouest un équipement sportif et culturel d'envergure sera réalisé. Au total, environ 4 000 logements et 290 000 m<sup>2</sup> de bureaux seront ainsi créés dans ce futur quartier des Docks. 40% des logements seront « sociaux », c'est-à-dire qu'ils bénéficient d'une aide de l'Etat pour leur construction, que ce soit en accession ou en locatif. Ce sont ainsi environ 10 000 audoniens qui à terme habiteront le quartier des Docks.

### Et les transports ?

Aujourd'hui, les principaux transports desservant le quartier sont le métro (station Mairie de Saint-

## L'ESPACE 1789 A 20 ANS

En 1989, si l'Allemagne se réunifiait avec la chute du mur entraînant la fin de l'empire soviétique et du bloc de l'Est, la France fêtait le bicentenaire de la Révolution française. Saint-Ouen, de surcroît, inaugurait l'Espace 1789<sup>(1)</sup>, salles de cinéma, spectacle, espace pour expositions et rencontre avec les artistes.

A l'origine, il existait un vieux cinéma, l'Alhambra, qui fut détruit lors de la réhabilitation du quartier. Dans un premier temps, la mairie de Saint-Ouen l'acheta et continua quelques années son exploitation. Mais il disparut au moment de la construction des nouveaux immeubles. La municipalité s'était toutefois engagée à reconstruire un équipement culturel ; c'est ainsi qu'en octobre 1989 l'Espace 1789 fut ouvert au public. Si certains s'en souviennent, c'est Jean Guidoni (chanteur bien connu à l'époque) qui étreint en janvier 1990 la grande salle.

Depuis vingt ans, l'Espace 1789 est un lieu de découverte, de création et d'échanges entre public et artistes. Les salles sont confortables et esthétiques, aussi bien la petite pour le cinéma (200 places) que la grande pour spectacles et cinéma (400 à 485 places). Un grand espace accueille des expositions



Une partie de l'équipe entourant le directeur, Denis Vemclefs (2<sup>e</sup> à droite)

(peinture, sculpture...). Des artistes de renom ou naissants y rencontrent très simplement un public de tous milieux et tous horizons. Des débats peuvent avoir lieu autour d'un film, d'un spectacle ou d'une œuvre artistique. Ici, la culture n'est pas le privilège d'une élite, au contraire l'Espace 1789 s'attache à la rendre accessible à tout le monde en créant des ateliers, ou petit stages (danse, théâtre, art plastique) liés au spectacle donné par l'artiste. L'Espace 1789 reçoit le soutien financier de la Ville de Saint-Ouen, du Conseil régional d'Ile-de-France, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis, du CNC (Centre national de la cinématographie) et, pour certains projets artistiques, de la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Cela permet de pratiquer des tarifs très abordables

(place de cinéma à 6 € tarif réduit 4,50 €). Les adhérents (cotisation de 12,50 €/an), audoniens et parisiens impliqués dans la vie de ce lieu, bénéficient d'une réduction sur les spectacles et les films.

### Comment fonctionne l'Espace 1789 ?

Le lieu appartient à la municipalité qui en a confié la gestion à une association, le CAFAC (Comité Audonien des Fêtes et de l'Action Culturelle) composée de membres actifs (les adhérents) et présidée par M. Michel Charrier. La mise en œuvre des projets artistiques est confiée à M. Denis Vemclefs, directeur de l'Espace 1789 depuis 2005 qui travaille avec une équipe de 13 personnes. Né en Seine-Saint-Denis, il a suivi un parcours associatif puis culturel. La programmation des événements qu'il propose se fait sur la base de projets davantage ciblés sur la musique et la danse que sur le théâtre. En effet, Saint-Ouen se situant au carrefour de trois centres dramatiques nationaux (Aubervilliers, Saint-Denis et Gennevilliers), l'Espace 1789 souhaite offrir au public d'autres formes artistiques : des créations très ouvertes à mi-chemin entre la danse et le théâtre, difficilement classables. Les enfants ne sont pas oubliés, ils ont un choix de spectacles et d'expositions à leur portée. Denis Vemclefs accueille des compagnies composées d'artistes venus d'ailleurs : Afrique, Espagne... Pour lui, il faut qu'il y ait de la complicité et un désir de partager un projet artistique avant que la création soit proposée au public. Il rencontre de nombreuses compagnies, d'autres font la démarche de venir à lui car l'Espace 1789 est reconnu pour l'originalité et l'ouverture de sa programmation. Pour certains artistes c'est un tremplin de passer dans ce lieu. Après avoir vu leur travail, Denis Vemclefs monte un projet avec les créateurs en privilégiant ceux qui sont prêts à aller à la ren-

contre du public, en amont de leur spectacle : par exemple proposer des stages (théâtre, danse...) faire de petites prestations dans les bars, aux ateliers de jeunes travailleurs, dans les associations et même chez l'habitant. Et ce, dans l'optique d'aller au devant de gens très divers qui n'auraient pas eu l'envie, pas osé, ou pu aller voir l'artiste et de provoquer ainsi la « petite étincelle » ou le plaisir de la découverte. Concernant les films, Denis Vemclefs et Stéphanie Debaye (programmatrice cinéma) en inorgent une quantité phénoménale lors des festivals ou des journées professionnelles. Ils établissent alors une programmation diversifiée, équilibrant films grand public, art et essai, documentaires et films pour enfants.

contre du public, en amont de leur spectacle : par exemple proposer des stages (théâtre, danse...) faire de petites prestations dans les bars, aux ateliers de jeunes travailleurs, dans les associations et même chez l'habitant. Et ce, dans l'optique d'aller au devant de gens très divers qui n'auraient pas eu l'envie, pas osé, ou pu aller voir l'artiste et de provoquer ainsi la « petite étincelle » ou le plaisir de la découverte. Concernant les films, Denis Vemclefs et Stéphanie Debaye (programmatrice cinéma) en inorgent une quantité phénoménale lors des festivals ou des journées professionnelles. Ils établissent alors une programmation diversifiée, équilibrant films grand public, art et essai, documentaires et films pour enfants.



Une partie du bar dans le hall.

### Et pour ses 20 ans...

L'Espace 1789 souhaite faire le lien entre cinéma et spectacle. C'est pourquoi **Jane Birkin**, artiste aux multiples facettes, est invitée à fêter cet anniversaire. Le **12 octobre à 18h30** elle présentera son film « Boxes » en tant que réalisatrice et qui sera suivi d'une rencontre avec le public. A **21h**, aura lieu une seconde projection « **Trente-six vues du Pic Saint-Loup** », dernier film de Jacques Rivette, où Jane tient le rôle de Kate. Le **13 octobre à 20h30**, Jane Birkin se produira en concert et interprétera des chansons de Serge Gainsbourg et celles qu'elle a écrites. D'autres artistes, moins connus mais néanmoins talentueux, participeront aux **20 ans** de l'Espace 1789 du **29 septembre au 17 octobre**. Danse, théâtre, ciné, concert, hommage à Bobby Lapointe, projection du film de Truffaut « Tirez sur le pianiste », et pour clore les festivités la soirée **Balkans le 17 octobre** avec projection du film « **Le temps des gitans** » d'Emir Kusturica et à **21h 30**, la **fanfare Prowpuskovic** aux rythmes tzigane et klezmer qui vous donnera des fourmis dans les gambettes.

Pour l'occasion de ses 20 ans, l'Espace 1789 a aménagé son hall et l'on peut admirer depuis septembre un magnifique bar réalisé par deux artistes, Karine Garde et Frédérique Heisch Desarnaud. Elle ont intégré au-dessus de leur création des tubulures très originales qui sont, en fait, des tubes de radiateurs laissés par l'entreprise de chauffage en 1989 et qui n'avaient jamais servi. Le tout se détachant sur un mur orange chaud donne un rendu particulièrement esthétique.

Soyez nombreux à fêter ces 20 ans. Si vous ne connaissez pas encore l'Espace 1789, c'est une occasion de découvrir ce lieu culturel agréable et convivial. Et si vous êtes curieux, passez la salle réservée aux expositions, vous y verrez près des bureaux le projecteur à lanterne à arc utilisé par l'ancien cinéma l'Alhambra de 1938 à 1984.

**Texte et photo : Evelyne**

Espace 1789, 2/4 rue Alexandre Bachelet  
93400 St-Ouen M° Garibaldi ou bus 85/157  
01 40 11 50 23 - www.espace-1789.com

## Nos voisins de St-Ouen

### BRÈVE HISTOIRE DE SAINT-OUEN

Sur le territoire de St-Ouen, la présence humaine est attestée dès la préhistoire par la découverte d'outils datant du paléolithique moyen (- 300 000 à - 30 000 ans av J. C.).

#### À l'origine, un lieu de culte

Le nom de la ville provient de Saint-Ouen (voir plus bas), évêque de Rouen mort dans la Villa Clippicum, le palais du roi Dagobert, situé dans le vieux Saint-Ouen, sur l'ancien territoire de la commune de Clichy. L'histoire du village commence à cette époque mérovingienne avec le « bon roi » dans sa villa royale. À la suite du décès de St-Ouen (24 août 686), la ville devient alors un important lieu de pèlerinage et s'érige rapidement autour de ce lieu de culte<sup>(1)</sup>. Par la suite, St-Ouen fut sanctifié. En 1285, Charles de Valois, frère du roi Philippe IV le Bel, possède un manoir à Saint-Ouen dans lequel en 1351, le roi Jean II le Bon fonde le premier ordre de chevalerie français, l'Ordre de l'Étoile (voir le blason de St-Ouen). Dévasté pendant la guerre de Cent Ans, puis les guerres de religion, le village a pour seigneur au XVII<sup>e</sup> Seiglières de Boisfranc qui fait construire par l'architecte Le Pautre un château de style classique. Les ducs de Gesvres, la marquise de Pompadour, le duc de Nivernais en sont les différents propriétaires au XVIII<sup>e</sup> siècle. Necker en fit sa résidence de campagne.

#### Un village agricole

Village agricole, les 700 habitants du village vivent principalement de la culture des blés, de la vigne, des asperges ou travaillent dans les demeures que possèdent le maréchal de Soubise et le banquier Necker. Révolution oblige, St-Ouen est rebaptisée en 1793 « Bains-sur-Seine », mais cela ne dure pas. En 1799 la ville redevint St-Ouen. En 1814, après l'abdication de Napoléon I<sup>er</sup>, Louis XVIII, de retour d'exil, signe dans l'ancien château seigneurial la « déclaration de Saint-Ouen » qui fonde la Restauration. Le roi rachète la propriété, fait raser le château dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Il charge l'architecte J.J.M. Huvé de construire une demeure de style palladien<sup>(2)</sup> qu'il offre à sa favorite la Comtesse du Cayla. En 1881, les propriétaires autorisent l'établissement d'un champ de courses dans le parc. Il fit le bonheur de nombreux turfistes jusqu'en 1917. Le château abandonné après la mort de M<sup>me</sup> du Cayla, fut repris par la commune qui le

### SAINT-OUEN

Surnommé Dadon ou Dodon (Audœnus Dado en latin, d'où son surnom), Saint-Ouen naquit à Sancy et mourut à Clichy. Il fit partie de la suite de Clotaire II et devint l'ami de ce brave St-Éloi. Par la suite, évêque de Rouen, il fonda, sur les conseils de St-Éloi, l'abbaye de Rebais en Seine-et-Marne (arrondissement de Meaux). En 672, il rédigea en latin une vie de son ami St-Éloi. A sa mort, son corps fut transporté à Rouen et l'abbaye où était son tombeau devint célèbre et prit son nom. Connu en Angleterre sous le nom de Saint Owen ou Ewen, ses reliques furent transportées à Cantorbéry.

L'ancien champ de courses, vu des tribunes



restaure et le transforma en musée d'histoire locale en 1963.

#### La ville s'industrialise.

En 1830, cela commence avec la création, par une compagnie financière, de la « gare d'eau », le port est inauguré et relié jusqu'aux docks (voir p. 9). Dans les décennies suivantes, des industries métallurgiques et chimiques. En 1862, les docks sont reliés au chemin de fer Petite Ceinture de Paris, puis aux Gares du Nord et de l'Est, passant ainsi d'activité de stockage à celle de production. Plusieurs lignes de tramway, comme l'Enghien-Trinité, sont en circulation à cette époque et relient St-Ouen aux villes voisines. En 70 ans, Saint-Ouen passe de 980 habitants (1830) à 35 000 (1900), il devient un faubourg populaire et industriel, même si, à cette époque, les surfaces cultivées représentent encore 50 % du territoire de la ville. Cet essor économique va se poursuivre jusqu'à la première guerre mondiale autour de trois branches principales : la chimie et la parachimie, la métallurgie et le secteur énergétique. En 1923, la ville se dote d'un office municipal d'Habitation à Bon Marché (HBM) destiné à loger une population essentiellement ouvrière. En 1860, la ville de Paris a absorbé le territoire des anciennes communes qui se trouvaient à l'intérieur des fortifications de Thiers. La partie de l'ancienne commune de Montmartre et une partie de celle de La Chapelle situées à l'extérieur de la ligne de défense fut alors attribuée à Saint-Ouen et une partie de St-Ouen fut absorbée par Paris<sup>(3)</sup>. Après la première guerre mondiale (2238 soldats tués ou disparus), de nombreuses entreprises s'installent : Citroën, Wonder, Martini, Thomson-Houston...

#### Déportation, bombardements et « trente glorieuses »

Pendant la Seconde Guerre Mondiale, des centaines d'habitants sont déportés pour motifs raciaux et politiques, des résistants sont fusillés... La ville est sinistrée par les bombardements du printemps et de l'été 1944 qui font 400 victimes. Après guerre, la vie reprend court et la ville évolue au rythme des « trente glorieuses ». Les quartiers

anciens du XIX<sup>e</sup> siècle font place à des logements sociaux inscrits dans les plans d'urbanisme. Des équipements sportifs, culturels, sociaux sont réalisés. Administrativement, jusqu'à la loi du 10 juillet 1964, la ville faisait partie du département de la Seine. Après ce redécoupage des anciens départements de la Seine et de la Seine-et-Oise, la commune est désormais en Seine-Saint-Denis après un transfert administratif effectif le 1<sup>er</sup> janvier 1968.

#### La ville se tourne vers le « tertiaire »

La désindustrialisation de la Plaine Saint-Denis a frappé St-Ouen comme la petite couronne et les quartiers périphériques de la capitale. Elle a modifié la vie économique. Mais St-Ouen a su renouveler son tissu économique, la commune accueille aujourd'hui 3 000 établissements qui emploient 32 000 salariés sur un parc immobilier d'entreprise de 465 000 m<sup>2</sup>. La ville industrielle s'est « tertiaisée » (principalement à l'est de la ville : 180 000 m<sup>2</sup> de bureaux) avec Sony, L'Oréal, S.V.P, les sièges sociaux de Citroën, Alstom, Baccardi-Martini, le groupe de presse « Aujourd'hui-Le Parisien ». La ville possède également 5 grand parc d'activités : parc Albert-Dhalenne, parc des Docks<sup>(4)</sup>, parc Quai de Seine, parc Victor-Hugo, et Cap St-Ouen (au cœur des Pucés). Culturellement, fin 2008, une médiathèque de 4000 m<sup>2</sup> en forme de bateau, située juste en face de l'Hôtel de ville, a remplacé l'ancienne bibliothèque (700 m<sup>2</sup>).

### Philippe

1) Une chapelle édifée sur le lieu de sa mort (683) est à l'origine d'un village recensé dans les biens de l'abbaye de Saint-Denis en 832.

2) Style architectural, originaire de Vénétie, influencé par les œuvres de l'architecte italien de la Renaissance Andrea Palladio.

3) St-Ouen s'étendait jusqu'au chemin militaire aujourd'hui bd Ney selon certains, jusqu' à la voie ferrée Petite ceinture selon d'autres historiens.

4) Le prochain grand chantier de la ville doit s'étendre sur 100 hectares (25 % de la ville).

## REGARDS CROISÉS : AVEC LEUR FAMILLE, ELLES HABITENT OU VONT HABITER SAIN-OUEN

St-Ouen, juste après le périphérique, est voisin du 18<sup>e</sup> arrondissement et de notre quartier qui, jusqu'en 1860, était sur le territoire de St-Ouen. Les liens avec cette ville à la porte de Paris commencent à se nouer, autant politiquement (signature de partenariat entre Paris et St-Ouen) que dans la vie quotidienne, la frontière du périphérique étant de moins en moins étanche. Si le déplacement vers Paris en raison de son attractivité a toujours existé, celui vers St-Ouen également, hier pour des raisons professionnelles quand la cité audonienne était encore industrialisée<sup>(1)</sup> ou pour aller voir jouer le Red-Star quand il jouait en première division. Ce mois-ci, à l'occasion des 20 ans de l'Espace 1789, l'équipe de rédaction a choisi d'axer ce numéro d'octobre sur cette ville, car si, il y a 20 ans, un certain mur tombait, celui du périphérique est toujours vivant.

1) Quand nous avons interviewé les personnes âgées lors de « Mémoire de quartier », elles nous ont appris la menace parentale pour les pousser à travailler à l'école : « Si tu ne travailles pas bien, tu iras à Wonder. »

Un certain nombre de personnes du quartier et de l'arrondissement lorgnent vers St-Ouen, principalement pour deux raisons complémentaires : sa proximité avec l'arrondissement et le coût du mètre carré. Généralement ces personnes souhaitent un logement plus grand, et elles trouvent à satisfaire ce besoin à St-Ouen en raison de ce coût moindre. Voici le témoignage de deux de ces personnes et celui d'une audonienne de longue date.

### Elle habite St-Ouen depuis 30 ans

Marie a toujours travaillé à Paris, dont 10 ans à la porte Montmartre dans les années 90. Marie vit pleinement sa ville, elle est très satisfaite de l'offre que la municipalité met à disposition des audoniens en terme de loisirs et de culture, ses principaux centres d'intérêt. Elle apprécie particulièrement le Conservatoire, l'Espace 1789 et le centre ATLAS<sup>(1)</sup> dont elle parle avec éloges : « Cet équipement municipal, assez unique en France avec ces ateliers pour enfants, ces expositions et ces spectacles, permet une ouverture et une vulgarisation scientifique très réussies pour tous les publics ». Si elle est très attachée à St-Ouen, elle passe régulièrement le "périph" pour fréquenter l'Etoile du Nord, et Le Petit Ney qu'elle a rencontré lorsqu'elle travaillait à la porte Montmartre<sup>(2)</sup> ou remonte plus haut autour de la Mairie où elle profite de l'offre commerciale : « Bien qu'il en existe aussi de moins en moins, il y a des commerces que l'on ne trouve plus à St-Ouen, ce qui n'était pas le cas il y a 30 ans. Ici, il y a le marché couvert Ottino où l'on trouve de tout en alimentaire. Sinon, beaucoup de personnes vont faire leurs courses chez Leclerc, limitrophe avec Clichy, ou dans les autres supermarchés ». Du quartier de la Porte



L'Hôtel de ville

Montmartre, elle garde un souvenir précis lors de sa prise de fonction en 1988 : « Venant d'une bibliothèque du 17<sup>e</sup> arrondissement (Brochant), mon grand étonnement a été le déficit de public vu la densité de population. Cette problématique me motive dans mon travail : l'accès à l'information et à la culture. Pourquoi est-ce difficile pour certaines personnes de franchir la porte des établissements culturels, même gratuits comme une bibliothèque alors que l'établissement est au cœur du quartier ? Le temps que j'y suis restée, je trouvais que le Bureau des bibliothèques ne donnait pas les moyens en personnel, même si cela ne fait pas tout, à cet équipement pour aller au devant de ce public. Depuis, les choses se sont améliorées, les besoins du public ont mieux été pris en compte et des actions ont été mises en place ».

Marie s'est engagée dans la vie associative. Citoyenne active, elle est adhérente de l'association Initiative et Démocratie pour St-Ouen qui souhaite mettre son grain de sel dans la gestion municipale<sup>(3)</sup>. Actuellement, ID St-Ouen et d'autres associations bataillent contre la Municipalité sur le projet d'une Maison des Associations qu'ils jugent en contradiction et en opposition avec celui qu'ils défendent depuis 1995. Selon son point de vue, St-Ouen, comme ville de banlieue, limitrophe avec la capitale, est aussi vécu comme un faubourg parisien : « Il y a des gens qui viennent habiter juste pour y dormir et qui ont leur vie, leur activité à Paris. En disant cela, je ne pense pas forcément aux nouveaux arrivés, mais à des habitants de longue date qui n'ont jamais inscrit leur enfant à l'école à St-Ouen mais à Paris. On peut penser qu'avoir des enfants est une porte dans la ville, mais certains, dès la maternelle, mettent leurs enfants dans le privé à Paris car à St-Ouen, il n'y a pas d'école privée ». Du fait du marché du dimanche et du jeudi à la porte Montmartre, Marie a le sentiment « qu'il a toujours existé des relations entre la Porte Montmartre et St-Ouen, et quand j'étais à la bibliothèque, il y avait une petite frange du public qui venait de St-Ouen ».

Et les parisiens vont-ils à St-Ouen ? : « Nous avons un très beau cinéma à l'Espace 1789, mais il a du mal à trouver son public. Pour beaucoup, le réflexe c'est d'aller place Clichy, c'est une sortie ; on va à Paris. Les parisiens viennent à St-Ouen en majorité pour Mains d'Œuvres qui a un public très parisien et peu audonien, pour certains spectacles et rencontres à l'Espace 1789, pour la piscine et la patinoire, et bien sûr, les Puces. Mais

les Puces sont un cas particulier. En soi, c'est un territoire à lui seul, une enclave entre les deux villes, on dit autant Puces de St-Ouen que de Clignancourt, et le public vient de partout, d'au delà de nos frontières. Il y a aussi les relations amicales qui font venir les parisiens à St-Ouen. »

1) Crée il y a plus de 20 ans par la ville, le centre de culture scientifique ATLAS (7 rue de l'Union, 93400 St-Ouen/Tel : 01 49 18 10 40) souhaite offrir à tous les publics les moyens de comprendre les enjeux des sciences et des techniques dans leur vie quotidienne, de se familiariser, par l'expérimentation et la pratique, à de nombreuses disciplines.

2) A la bibliothèque Jeunesse. Elle est aujourd'hui toujours adhérente du Petit Ney.

3) En 1995, ID St-Ouen (Initiative et Démocratie pour St-Ouen, « Pour la réflexion et l'action en faveur d'une nouvelle dynamique de gauche à Saint-Ouen ») faisait 150 propositions pour la ville et a présenté une liste qui a obtenu 6,5 % des voix au 1<sup>er</sup> tour. La Maire de l'époque, Paulette Fost, n'a pas souhaité de rapprochement avec cette liste, au contraire de Jacqueline Rouillon qui, en 2001, dans une optique d'ouverture, faisait rentrer des Verts et ID St-Ouen, dans l'équipe municipale (ID St-Ouen avait 1 élu en 2001. L'aventure s'est terminée en 2008)

### Elle habite St-Ouen depuis 2 ans

Sonia avec son mari et ses deux enfants, ancienne habitante du quartier, adore la porte Montmartre où elle repasse régulièrement. L'adaptation à cette nouvelle ville juste à côté de son ancien quartier ne s'est pas faite du jour au lendemain. Son mari travaille toujours dans le 18<sup>e</sup>, ses enfants vont toujours au collège et lycée à Paris. Si pour ses amis étrangers ou de province, elle a changé de quartier, elle a bel et bien changé de ville. Voici son témoignage.

« Au début, naturellement c'est difficile psychologiquement après 20 ans de quitter Paris. Depuis deux ans que nous y sommes, c'est seulement depuis un an que je fais mes courses à St-Ouen. Pendant longtemps, je suis revenue ici sur le marché qui est moins cher que celui-ci de St-Ouen. Ce qui manque à St-Ouen ce sont les magasins de bouche (fromager poissonnier...), sauf sur le marché aux Halles où il y a de tout. Il est formidable. Il y a beaucoup de parisiens comme nous qui sont venus habiter St-Ouen presque tous pour des raisons similaires aux nôtres. Les audoniens nous appellent « les immigrés ». Mon impression est qu'il y a de plus en plus de parisiens néo-audoniens qui habitent St-Ouen mais qui vivent à Paris en loisirs et sorties. C'est dommage, car c'est une ville formidable pour les services administratifs, sociaux et culturels à des tarifs abordables (le cinéma à 6 € la place à l'Espace 1789) offerts aux audoniens. En face de la Mairie, le centre socio-administratif regroupe tout, ou presque tout, les services dans un même bâtiment (ouvert le samedi matin). L'accueil y est agréable. Le journal municipal est pratique en termes d'agenda et d'information, de services. Les offres vacances pour les enfants ou les personnes âgées, sont alléchantes et peu onéreuses. Je me

plais bien, et je voudrais mieux m'intégrer. Et maintenant les Vélis' sont également à St-Ouen, c'est pratique ».

### Elle va habiter St-Ouen ce mois-ci

Sylvie, avec son compagnon et ses deux enfants, va devenir audonienne. Elle déménage pour plus grand (de 49m<sup>2</sup> à 84m<sup>2</sup> avec jardin) près de la Mairie. Les enfants vont avoir une chambre personnelle. Cette ville, elle ne la connaît pas vraiment bien qu'elle franchisse sans difficulté la « barrière du périphérique ». De St-Ouen qu'elle dit ne pas connaître parfaitement, elle fréquente de temps à autre les Puces, l'Espace 1789 (cinéma, spectacle), quelque

## LES RUCHES À SAINT-OUEN

L'association « Le Rucher Audonien Pédagogique » gère et entretient 6 ruches dans l'ancien square Adrien Lesesne, mitoyen avec le cimetière. Du fait de cette proximité, les abeilles ont un environnement pourvu de ressources et n'ont guère besoin de parcourir 3 km, ou même 5 Km en cas de mauvais temps comme elles peuvent le faire. L'Office du tourisme de St-Ouen organise des visites. À cette occasion, vous pourrez tout savoir sur l'abeille, son mode de vie, la ruche, son organisation, comment l'approcher, le miel, sa récolte... poser vos interrogations, les bénévoles de l'association (Amel El Mohri et Anne-Marie Cokson le samedi 12/9) se feront un plaisir de vous expliquer et de répondre à vos questions. Vous aurez même le droit à une dégustation. Il vous en coûtera 4 € et vous pourrez acheter du miel si vous le trouvez à votre goût. Ce partenariat entre la ville et l'association date de 2002. À cette époque, la ville voulait créer des jardins pédagogiques. Jean-Loup Carpentier (le futur premier président de l'association), féru d'abeilles, a proposé de mener une expérience de petit rucher. La ville a donné son accord, l'association s'est créée et l'expérience a débuté avec 2 ruches dans la cour de la Maison de

fois le marché de St-Ouen, Mains d'Œuvres et la piscine avec ses deux espaces qu'elle n'hésite pas à décrire : « Un espace natation et un espace loisirs avec jakusi, toboggan, courant avec pression d'eau qu'il est possible de remonter ou descendre, ou s'offrir un massage par l'eau. En été, la piscine se prolonge à l'extérieur par un petit passage. ».

Voici les raisons de son choix : « Notre choix s'est porté sur St-Ouen en raison de sa proximité avec le 18<sup>e</sup>. Nous avons acheté une maison de ville, sur plan, car l'achat est moins onéreux. La Mairie de St-Ouen contrôle le prix de vente du m<sup>2</sup> quand c'est du neuf. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi du neuf

car il y a une grande différence de prix avec de l'ancien où là, les propriétaires sont libres de suivre le prix du marché. Seule différence, le temps dévolu aux transports sera forcément plus long. Pour les enfants, scolarisés au collège et lycée Balzac, porte de Clichy, environ 10 mn supplémentaires. Je me suis aperçue que les sites propres, couloir de bus et piste cyclables, sont moins nombreux qu'à Paris et la circulation plus dense avec beaucoup de voitures en double file. »

## Entretiens réalisés par Philippe



Anne-Marie Cokson explique l'organisation d'une ruche.

quartier Pasteur. Les bénévoles se sont formés au Jardin du Luxembourg au rucher du Sénat ; la formation étant dispensée par la société Centrale d'apiculture. La première année les deux ruches ont permis la récolte de 78 kg de miel. Puis les ruches ont doublé, ont déménagé rue du Landy en bordure de la cité Salvador Allende où elles sont restées 4 ans. Depuis 2007, l'association a trouvé refuge dans l'ancien square Lesesne et deux ruches supplémentaires se sont adjointes aux autres. Mais cette année, la récolte est petite, 45 kg contre 100 l'année dernière. Ceci en raison du mauvais temps et d'une réorganisation des ruches avec la fabrication de nouveaux essaims, les nouveaux fabriquant moins nous a expliqué en substance Amel El Mohri.

Texte et photo : Philippe

### Pour tous Renseignements :

Office du tourisme de St-Ouen : 01 40 11 77 36  
Le Rucher Audonien Pédagogique : 06 03 02 45 36

## A VISITER OU DÉCOUVRIR

La ville possède quelques monuments non dénués d'intérêt. Comme dans beaucoup de nos villages, il y a beaucoup d'églises. Comme les châteaux, cela fait partie de notre histoire (Cette liste, bien entendu, n'est pas exhaustive) :

- Eglise de St-Ouen le Vieux (4 rue Planty), elle date du XII<sup>e</sup> siècle. Plusieurs fois restaurée, elle est inscrite à l'inventaire des monuments historiques. Son site, sur un promontoire, offre un vaste panorama allant de St-Denis aux quartiers de la Défense
- Le château : l'un des rares exemples de construction typique de la restauration, il rappelle les villas palladiennes de la fin de la Renaissance italienne. Classé monument historique en 1965, on y trouve le Musée d'histoire locale où est présentée une exposition permanente sur l'histoire de la ville.
- Le pavillon de Liège (2 impasse Germaine) : construite par l'architecte Paul Jaspas sur une charpente de Gustave Eiffel. L'ancien pavillon des armureries de Liège fut présenté lors de l'Exposition universelle de 1900.
- Eglise Notre-Dame du Rosaire (1902), néo-romane
- Eglise du Sacré-Cœur (1933) de Charles Nicod, style néo-roman
- Musée Pierre Cardin (33 bd Victor Hugo). Situé entre la Mairie et les docks,

le célèbre couturier a installé son musée dans une ancienne usine de peinture de 3 000 m<sup>2</sup> qu'il a rachetée.

- La Chope des Puces, 122 rue des Rosiers, lieu du jazz manouche depuis plus de 60 ans. Son propriétaire actuel est Marcel Campion, amoureux de cette musique et de ce lieu. Guitariste à ses heures, l'emblématique président des forains de France, responsable entre autres de la Foire du Trône et de la grande roue de la place de la Concorde à Paris, l'a rachetée en 2008.

- Le théâtre café le Picolo, 58 rue Jules Vallès, également au cœur des Puces. Ce café, que nous avons déjà présenté (LPN n° 122/déc.05), a pour originalité de posséder sa propre troupe, dirigée par Joséphine Déchenaud, dont le grand-père est à l'origine du marché Malik juste en face. Le Picolo est également connu pour ses concerts (Serge Malik, le frère de Joséphine, est le fondateur du Festival Jazz Musette aux Puces).

- Parcours des bornes historiques : implantées en 2007, 19 bornes et tables d'orientation présentent le passé industriel le long des docks. Trois parcours sont proposés (se renseigner à l'Office du Tourisme)

- Stade Bauer, inauguré en octobre 1909, le 24 exactement, il fêtera donc ses 100 ans ce mois-ci. Plus connu sous le nom usuel de stade du Red Star (nom du club), son nom officiel est Stade de Paris. Pour les nostalgiques ou les amoureux du foot-ball d'après-guerre quand le Red Star jouait en première division, il a accueilli des matches internationaux. Mon père et mon parrain m'y ont emmené voir jouer l'équipe de France.

Philippe